

LE MUSEE DE LA ROCHE-SUR-YON PRESENTE
DU 15 DECEMBRE 2012 AU 23 MARS 2013 :

L'ARTISTE EN REPRESENTATION IMAGES DES ARTISTES DANS L'ART DU XIX^e SIECLE

L'exposition *L'artiste en représentation* aborde la question de la place de l'artiste dans la société du XIX^e siècle et la construction d'un imaginaire poétique autour de cette profession particulière.

Elle s'inscrit dans la continuité de l'exposition *Savoir-Faire. Devenir peintre au XIX^e siècle*, présentée en 2007, qui abordait la question de l'enseignement académique et son évolution au XIX^e siècle à partir de l'exemple de trois artistes originaires du Grand Ouest : Paul Baudry (Yonnais), Jules-Eugène Lenepveu (Angevin) et William Bouguereau (Rochelais).

Le XIX^e siècle connut de grands bouleversements politiques, sociaux et économiques qui modifièrent considérablement la nature et la fonction de la profession d'artiste. En réponse à ces bouleversements, les peintres et les sculpteurs font de l'image de l'artiste un sujet récurrent.

Cette exposition se divise en trois thèmes :

- La communauté des artistes

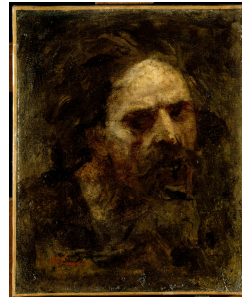
La représentation d'un groupe d'artistes dans un tableau est une spécificité de l'art du XIX^e siècle et répond à des problèmes particuliers qui se sont posés à cette époque. Ce thème s'est développé selon deux formules distinctes, soit en illustrant la succession historique des grands artistes, sous la forme d'un panthéon illustré des maîtres ; soit en représentant un petit groupe d'artistes contemporains unis par une conviction identique ou par un intérêt commun. Les représentations d'un groupe d'artistes engagés dans une association se sont développées de façon importante au XIX^e siècle en illustrant l'évolution sociale de la profession d'artiste et sa constitution en classe homogène, distincte du reste de la société. La fraternité artistique offrait aux artistes une structure, à la fois sociale, économique et idéologique, qui permettait de lutter contre les transformations des cadres professionnels et contre l'isolement social qui en découlait. Le genre pictural de la fraternité artistique est donc né à la fin du XVIII^e siècle comme une manifestation d'indépendance et a accompagné jusqu'au début du XX^e siècle la constitution des mouvements stylistiques successifs. Le panthéon illustré répondait à d'autres desseins. Il a suivi le développement des constructions publiques destinées à abriter des établissements culturels ou pédagogiques. Représenter sur les murs de ces édifices la réunion des grands artistes du passé permettait d'offrir des modèles aux élèves des écoles et de construire une histoire illustrée de l'art.



Norbert GOENEUTTE, *Au Louvre devant une fresque de Botticelli*, 1892, musée Anne-de-Beaujeu de Moulins

- Portraits, autoportraits : l'artiste face à lui-même

La fin de l'Ancien Régime et la Révolution française ont profondément modifié la condition des artistes. Liés jusqu'alors à l'Eglise et à l'aristocratie, ils se sont retrouvés libres, mais sans la stabilité sociale et financière que leur assurait leur position subalterne d'artisans. Les bouleversements politiques, en entraînant des transformations profondes des structures sociales et des modèles économiques, jouèrent un rôle important dans l'évolution du métier. La fermeture de l'Académie royale, la création d'un marché libre des œuvres, l'autorisation d'exposer librement, l'augmentation exponentielle des candidats à une carrière artistique, l'émergence d'une opinion publique, la constitution d'une classe d'amateurs et de collectionneurs et le développement de la critique d'art sont quelques facteurs qui ont joué dans les transformations des cadres professionnels des artistes.



Victor-Louis MOTTEZ, *Portrait d'Amaury-Duval*, 1890, musée de La Roche-sur-Yon

Jean-Baptiste CARPEAUX, *Autoportrait, dit criant de douleur*, 1874, musée des Beaux-arts de Valenciennes

L'interrogation existentielle sur la condition de l'artiste s'exprima dans le genre de l'autoportrait. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'autoportrait acquit une importance particulière dans la mesure où il semblait à la fois mettre en image la singularité psychologique de l'artiste, libéré des contraintes de la commande ou des attentes potentielles des clients, constituer une démonstration de sa manière et satisfaire la curiosité croissante du grand public pour les personnalités du jour en général et l'intimité des artistes. Contrairement aux idées reçues, les autoportraits – et les portraits – de peintres officiels et à succès révèlent autant de tristesse, de lassitude ou d'inquiétude, d'interrogation sur soi et sur le destin que ceux d'artistes dont la vie passe pour avoir été un long martyre, qu'il s'agisse de ceux d'Amaury-Duval, de Paul Baudry, d'Ingres, de Pierre-Narcisse Guérin, de Léon Cogniet ou encore de Jean-Baptiste Carpeaux.

- La vie des maîtres anciens

De la Restauration au Second Empire, sous l'effet de la célébration romantique de l'art et du goût de l'histoire, les tableaux consacrés aux artistes anciens sont très nombreux au Salon. Les artistes de l'époque y trouvent d'évidentes possibilités d'auto-identification, très révélatrices de leurs attentes et de leurs espoirs. Avant la Révolution française, l'artiste se trouvait largement occulté par le prestige de son mécène. L'entrée des grands maîtres du passé dans la peinture historique, au début du XIX^e siècle, inaugure un changement de relation des artistes contemporains envers leur condition : en ennoblissant la vie des artistes du passé, ces derniers confortent leurs aspirations à un statut social plus élevé que le statut d'artisan qu'il leur avait été octroyé sous l'Ancien Régime.



Alexandre-Evariste FRAGONARD, *François I^{er} et le Primatice*, 1836, musée de la lunette de Morez

Le choix des artistes représentés donne un aperçu de l'histoire du goût. Ainsi, dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle, c'est Raphaël, le champion de la doctrine académique, qui revient le plus souvent. Avec l'évolution du goût dans les années 1840, ce sont les *Primitifs* – Cimabue, Giotto, Masaccio, Fra Angelico –, les Vénitiens – Titien et Tintoret – et les Flamands – Rubens, Rembrandt – qui deviennent les vedettes de ces vies de maîtres anciens, tandis que les Espagnols – Velasquez, Ribera – restent rares sur les cimaises du Salon.

Le catalogue de l'exposition est en vente à l'accueil du musée (35€, 272 pages).